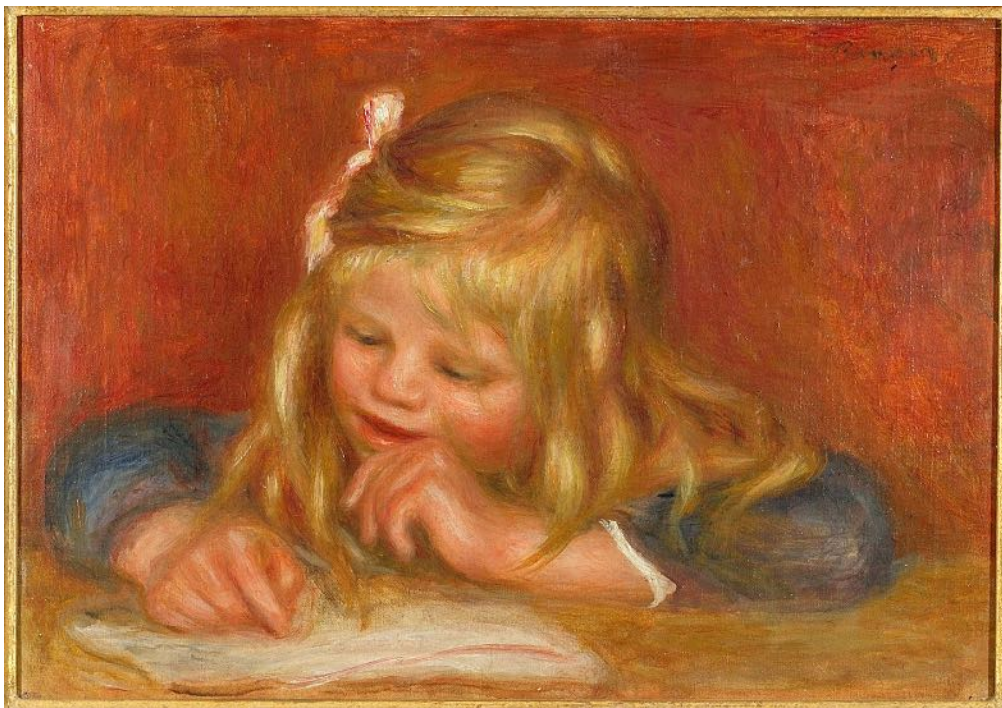


## DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

# L'ATELIER RENOIR



Découvrir les œuvres du peintre Auguste Renoir  
à travers des ateliers multisensoriels et pédagogiques

# L'ATELIER RENOIR

Ateliers multisensoriels et pédagogiques autour des œuvres du peintre Auguste Renoir destinés à tous publics enfants et adultes valides et handicapés

L'association Artesens poursuit sa mission de sensibilisation à l'art avec la réalisation d'expositions itinérantes mettant en œuvre des supports de médiation interactifs et ludiques afin de développer de nouveaux systèmes de perception accessibles à tous.

## **DESCRIPTIF**

A l'occasion du centenaire de la mort d'Auguste Renoir, décédé le 9 décembre 1919, Artesens conçoit une exposition multisensorielle autour de plusieurs œuvres du peintre. Auguste Renoir a vécu les dernières années de sa vie à Cagnes sur mer au Domaine des Collettes où il avait son atelier. Pour réaliser cette exposition Artesens s'est donc rapproché de l'équipe du musée Renoir de Cagnes sur Mer pour mettre en place une collaboration et le lancement de l'exposition à la fin 2019.

Cette exposition comprend 12 œuvres à découvrir à travers des dispositifs tactiles, olfactifs et des ateliers ludiques et pédagogiques: toucher une nature morte qui sent la fraise et le citron, recomposer un paysage tactile avec la touche typique de Renoir, recomposer les Grandes Baigneuses, découvrir le matériel du peintre ...

***L'Atelier Renoir est tout spécialement adapté au public scolaire de la Maternelle et du Primaire.***

## **Sélection des 12 œuvres**

Musée Renoir de Cagnes sur Mer :

- *Paysages aux Collettes*, 1914
- *Coco lisant*, 1905
- *La ferme des Collettes*, 1915
- *Nature morte pommes et amandes*, non datée
- *Les grandes baigneuses*, 1901-1902
- *Portrait de Renoir d'Albert André*, 1913

*Et des photos de l'atelier de Renoir*

Autres musées et collections :

- *Bal du Moulin de la Galette*, 1876, Musée d'Orsay
- *La Liseuse*, 1874-1876, Musée d'Orsay
- *Claude Renoir jouant*, vers 1905, Musée de l'Orangerie
- *Fraises*, vers 1905, Musée de l'Orangerie
- *Femme à l'ombrelle dans un jardin*, 1875, Musée Thyssen-Bornemisza – Madrid
- *Roses*, 1912, Barnes Fondation collection

***Alors que l'impressionnisme est souvent défini comme un art de pure « visualité » (« Monet n'est qu'un œil, mais quel œil ! » aurait dit Cézanne), la peinture de Renoir se signale par ses qualités « tactiles », c'est-à-dire qu'elle offre au regard les sensations du toucher.***

***Ceci résulte du travail de la matière picturale, onctueuse, diaprée, nacrée, frémissante comme une peau vivante, et de la touche souvent étirée, qui peut conférer à la surface peinte l'apparence d'une épaisseur textile, un aspect laineux ou soyeux. Le cinéaste Jean Renoir, fils du peintre, écrivit de son père qu'il « regardait les fleurs, les femmes, les nuages dans le ciel, comme d'autres touchent et caressent ». Il pointait bien ainsi le caractère tactile d'un regard qui « caressait » les choses, et un rapport amoureux au monde qui se vérifie dans tous les genres abordés par l'artiste, natures mortes, paysages, portraits, scènes de loisirs, nus... Qu'il s'agisse de quelques fruits dans une assiette, d'arbres épanouis dans la lumière, de visages souriants ou de gracieuses nudités, la peinture, gorgée de sensations, exprime le même éblouissement heureux, qui est la marque de l'investissement intime de Renoir.***

Manuel Jover

Journaliste et écrivain

# LE PEINTRE AUGUSTE RENOIR

Auguste Renoir est un peintre français né à Limoges en 1841 et décédé à Cagnes-sur-Mer en 1919.

Fils d'un tailleur de pierre et d'une couturière, établis à Paris en 1845, Auguste Renoir est placé en apprentissage dans un atelier de décoration de porcelaines, tout en suivant des cours du soir de dessin. En 1862 il est reçu à l'École des beaux-arts où il y rencontre Claude Monet, Alfred Sisley, Frédéric Bazille, qui lui font partager leur admiration pour Eugène Delacroix, Gustave Courbet, Camille Corot et plus encore pour Édouard Manet. Bientôt arrivent les premières commandes de portraits, qui seront le support financier de toute sa carrière.

Tantôt admis, tantôt refusé au Salon, Renoir connaît un certain succès à l'occasion de celui de 1868 avec *Lise à l'ombrelle*. En compagnie de Monet, il se rend aux bords de la Grenouillère, sur la Seine, et s'adonne à l'étude des reflets d'eau qui le conduiront à l'impressionnisme. Dès 1876, Renoir applique au portrait les principes des impressionnistes, tout en demeurant un maître des jeux de lumière.

Cette année-là, il loue à Montmartre un atelier d'où sortiront des scènes d'intérieurs ou d'extérieurs, de cafés, de jardins, de bords de Seine, qui seront autant de chefs-d'œuvre, tels le *Bal du Moulin de la Galette* et la *Balançoire*. C'est aussi l'année où il est introduit dans le brillant salon de Georges Charpentier, l'éditeur des naturalistes ; il se sent alors attiré par la vie mondaine.

En 1881, avec le *Déjeuner des canotiers*, point d'orgue de cette période, il rend hommage au peintre Gustave Caillebotte, le premier mécène des impressionnistes, ainsi qu'à celle qu'il épousera plus tard, Aline Charigot.

Entre 1881 et 1883, Renoir effectue de nombreux voyages qui le mènent dans le sud de la France (à l'Estaque, où il rend visite à Paul Cézanne), en Afrique du Nord où il réalise de nombreux paysages, et en Italie. C'est là-bas que se cristallise l'évolution amorcée dès 1880. Au contact surtout des œuvres de Raphaël, Renoir sent qu'il est arrivé au bout de l'impressionnisme, qu'il est dans une impasse, désormais il veut faire un art plus intemporel et plus « sérieux » ; il a l'impression de ne pas savoir dessiner. Il entre alors dans la période dite *ingresque* ou *Aigre*, qui culmine en 1887 lorsqu'il présente ses fameuses *Grandes Baigneuses* à Paris. Ce tournant opéré par Renoir, lorsqu'il abandonne le plein air pour renouer avec les maîtres de l'art classique, lui vaut d'être accusé de trahison par ses anciens

compagnons impressionnistes. L'histoire de l'art considère pourtant que cette dernière période de Renoir marquée par un retour vers le classicisme a fortement inspiré une jeune génération d'artistes, tels que Picasso, Henri Matisse, Maurice Denis ou Pierre Bonnard.

En 1890, lorsque Auguste et Aline se marient, ils ont déjà un fils, Pierre ; naissent ensuite Jean et Claude, dit Coco. Aline est le modèle préféré de son mari. Elle apparaît dans une quinzaine de tableaux. Ses enfants lui inspirent également de nombreuses scènes et portraits. Ayant abandonné le paysage impressionniste au bénéfice de la représentation de l'être humain, il place la gaieté au cœur de ses toiles marquées par les conséquences du progrès sur la société, par la mise en scène du quotidien joyeux dans un cadre urbain ou bucolique, intime ou populaire, qui lui valut le surnom de « peintre du bonheur »

Depuis plusieurs années, Renoir passe l'hiver dans le Midi dont le climat est préférable pour le peintre qui souffre depuis l'âge de 40 ans de problèmes de rhumatisme. En 1903, il se fixe à Cagnes-sur-Mer, au Domaine des Collettes, où il continue de peindre : scènes mythologiques, odalisques, portraits, natures mortes. puis s'installe à Cagnes-sur-Mer.

Le style de ces dernières années, longtemps mésestimé, se caractérise par une palette très lumineuse et une grande sensualité. À la fin de sa vie, le corps de Renoir est déformé par la maladie. Renoir est désormais une personnalité majeure du monde de l'art occidental, il expose partout en Europe et aux États-Unis, participe aux Salons d'automne à Paris. L'aisance matérielle qu'il acquiert ne lui fait pas perdre le sens des réalités et le goût des choses simples, il continue à peindre dans l'univers rustique du domaine des Collettes. Il essaie de nouvelles techniques, et en particulier s'adonne à la sculpture, incité par le marchand d'art Ambroise Vollard, alors même que ses mains sont déformées par la polyarthrite rhumatoïde.

Aline meurt en 1915, ses fils Pierre et Jean sont grièvement blessés durant la Première Guerre mondiale, mais en réchappent.

Renoir continue de peindre jusqu'à sa mort en 1919 malgré son corps déformé par la polyarthrite. Il aurait, sur son lit de mort, demandé une toile et des pinceaux pour peindre le bouquet de fleurs qui se trouvait sur le rebord de la fenêtre. En rendant pour la dernière fois ses pinceaux à l'infirmière, il aurait déclaré : « Je crois que je commence à y comprendre quelque chose. »

Pendant environ soixante ans, le peintre estime avoir réalisé à peu près quatre mille tableaux, soit un nombre supérieur à celui des œuvres de Manet, Cézanne et Degas réunies.

# LES OEUVRES DE L'EXPOSITION

**Coco lisant, 1905, Huile sur toile, 27,5 x 39,5 cm**

dépôt du Musée d'Orsay au Musée Renoir de Cagnes-sur-Mer



C'est au travers de toiles intimistes et de scènes de la vie de famille que Pierre-Auguste Renoir acquiert sa réputation de « peintre du bonheur ». Le troisième fils de Renoir, Claude, dit Coco est né en 1901. Il fait la joie de son père déjà âgé de soixante ans lors de sa naissance. Il n'a pas tardé à devenir le

principal modèle de Renoir pour les portraits d'enfants. De même que Jean avant lui, Claude enchantait l'artiste par ses bonnes joues de bébé, ses robes et bonnets à volants, ses longues boucles blondes, qu'il costume souvent (*Coco en clown*, musée de l'Orangerie à Paris). Dans ses portraits d'enfant, des nœuds roses parent sa chevelure, à la façon des « Ménines » de Vélasquez que le maître impressionniste admirait. Coco, a été peint par son père à plus de quatre-vingt-dix reprises.

## **L'atelier :**

Très grande reproduction du tableau installée sur un chevalet.

Jeu : proposition de plusieurs fonds différents à placer derrière la silhouette découpée de l'enfant.

Panneau portraits de Coco : autour de plusieurs photos de tableaux représentant Coco, à différents âges, remettre dans l'ordre les images, de Coco bébé à Coco 9 ans.



**Claude Renoir jouant, 1905, huile sur toile, 46 cm X 55 cm  
musée de l'Orangerie**



Renoir se plaît à peindre les siens dans leurs activités quotidiennes. Ici son troisième fils Claude, dit Coco, est rapidement croqué en train de jouer avec de petits soldats de plomb. D'après les souvenirs de Jean Renoir, le peintre aimait beaucoup les soldats de plomb. Ces soldats passèrent de main en main, de Pierre le fils aîné jusqu'à Claude et selon le témoignage du marchand Ambroise Vollard

traînaient à terre dans l'atelier du peintre.

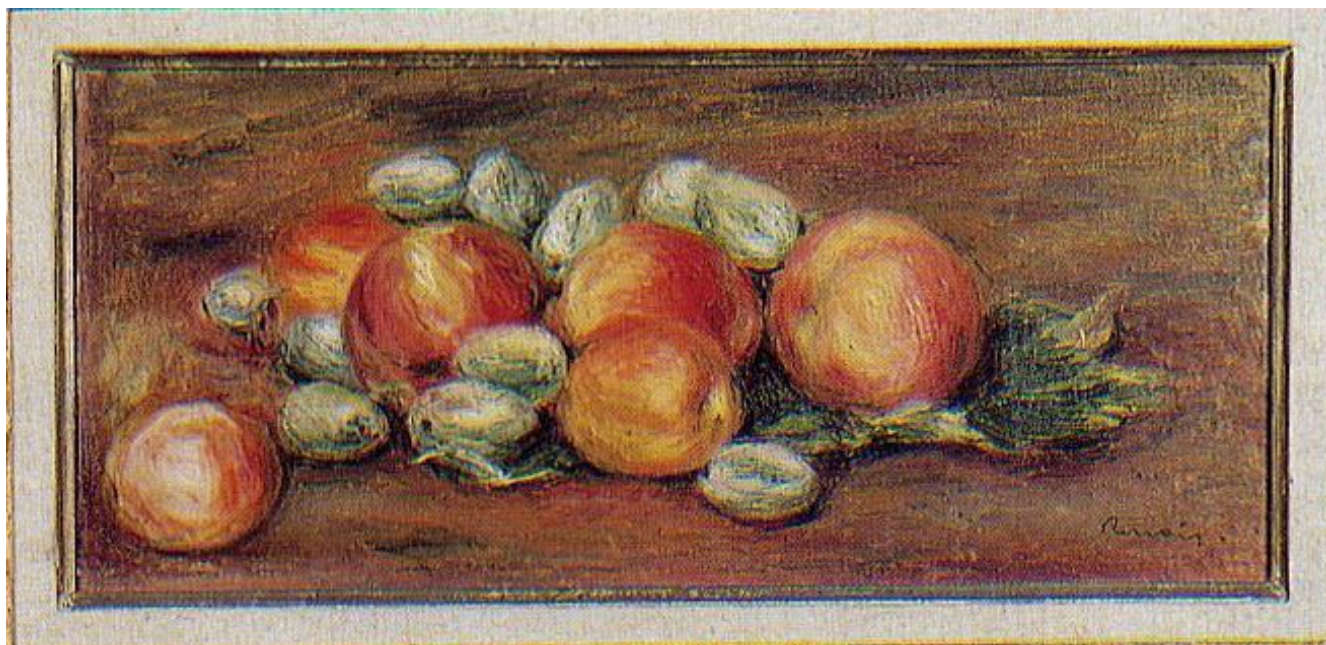
Le fond, indéterminé, est brossé avec de grands coups de pinceaux rose, rouge et orange. La table et les jouets sont à peine esquissés, toute l'attention du peintre s'est focalisée sur le visage et les cheveux de l'enfant. Son visage est dessiné de façon plus précise. Le peintre utilise aussi la couleur, comme le rouge, pour donner du volume aux joues de Coco. Enfin, ses longs cheveux blonds ont des reflets couleur or et cuivre. Claude porte les cheveux longs comme son frère aîné avant lui. Renoir tenait à ce que ses fils gardent les cheveux longs, en principe comme protection contre les coups et les chutes mais surtout pour le plaisir de les peindre, "de l'or" disait-il.

**L'atelier :**

Reproduction du tableau installée sur chevalet.

Jeu : Sur une reproduction du tableau en noir et blanc, l'enfant colorie avec des crayons la scène où Coco joue avec ses petits soldats, et le fond blanc en s'inspirant des traits de couleur de Renoir.

*Nature morte pommes et amandes, non datée, 20 cm x 43 cm*  
dépôt du Musée d'Orsay au Musée Renoir de Cagnes-sur-Mer



“Mon souci a toujours été de peindre des êtres réels, tels de beaux fruits” disait Renoir. Dans ce petit tableau tout en longueur, six pommes et onze amandes reposent en partie sur des feuilles de vigne. En caressant la peau pulpeuse des pommes rouges on retrouve la chair et la rondeur des pommettes des joues des personnages féminins du peintre.

### **L'atelier:**

Reproduction du tableau.

Puzzle tactile : recomposer la nature morte avec les fruits sculptés en bas-relief texturés.

Nature morte : sur un plateau recomposer le tableau avec les vrais fruits

Accessible au public non voyant



***Paysage aux Collettes, 1910, 22 cm x 33 cm***

**dépôt du Musée d'Orsay au Musée Renoir de Cagnes-sur-mer**



En 1907, comme sa santé se détériore, Renoir achète une vieille ferme Aux Collettes à Cagnes-sur-Mer. Il fait construire une grande villa avec deux studios et une structure de verre posée dans un bosquet d'oliviers destinée à servir de studio extérieur pour sa peinture de paysages.

Ce tableau de petit format représente le paysage autour de la maison de Renoir cachée par les oliviers. Une lumière d'automne douce, chaude et vaporeuse enveloppe toute la nature avec des teintes ocre jaune, vert tendre, rousses et bleutées.

### **L'atelier :**

Reproduction du tableau et photo du lieu aujourd'hui.

Sculpture tactile de l'olivier à découvrir du bout des doigts.

Transposition tactile comprenant jeu puzzle des plans du tableau : 6 plans successifs du tableau à réinstaller dans le bon ordre sur un fond gravé

*Accessible au public non voyant*

*La Ferme des Collettes*, 1915, 46 cm x 51 cm, Musée Renoir de Cagnes-sur-Mer



Le tableau représente la Ferme des Collettes où Renoir vécut les 12 dernières années de sa vie. Renoir réalisa une quinzaine de tableaux ayant cette ferme pour motif, la préférant à sa maison toute neuve, construite juste à côté. Cette fermette était l'un des motifs préférés de Renoir au sein du domaine des Collettes. Il y était intimement, viscéralement attaché. La Ferme des Collettes aux tonalités de chair ocre rose, cachée derrière les feuillages apparaît comme un personnage humanisé. Le feuillage du tilleul est rendu par une multiplicité de touches chatoyantes (l'arbre est toujours visible aujourd'hui). Les vibrations de la lumière filtrée par les feuilles se répandent également sur le sol et la façade de la bâtisse, dans une symphonie colorée digne des meilleures compositions du maître.

**L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Transposition tactile du tableau : toucher les feuillages découpés en 12 pièces amovibles. Le jeu est de replacer les pièces des feuillages des arbres dont le relief permet de bien sentir la touche de Renoir.

*Accessible au public non voyant*

***Les grandes baigneuses*, 1901-1902, 115 cm x 168 cm,  
dépôt du Musée d'Orsay au Musée Renoir de Cagnes-sur-Mer**



Des baigneuses nues, jouent, s'éclaboussent au bord d'un étang en pleine nature. Les touches de peinture allongées qui font vibrer le végétal et l'eau contrastent avec les corps lisses et ronds des personnages féminins. Le feu, la chaleur, irradient toute la toile.

### **L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Transposition tactile du tableau démontable en puzzle

Jeu : recomposer dans un bac sableux le corps des 4 baigneuses découpées en différentes pièces

Accessible au public non voyant



***Le bal au moulin de la Galette, 1876, huile sur toile, 131X176cm, musée d'Orsay***



En 1876, Auguste Renoir (1841 – 1919) loue un petit atelier, rue Cortot à Montmartre. Durant tout l'été, il déplace son chevalet de son atelier jusqu'à une de ses guinguettes favorites de plein air, le Moulin de la galette, qui tirait son nom d'un des derniers moulins subsistant – d'ailleurs toujours debout aujourd'hui. Renoir réalise de nombreuses études préparatoires pour construire cette composition complexe, avec l'aide de ses amis qui posent volontiers.

La scène se déroule en plein air un dimanche après-midi, un jour de beau temps au moulin de la Galette à Montmartre. Les personnes présentes dans la scène sont des amis du peintre : des modèles, des peintres, des habitués du lieu. Portant un canotier, un stylo à la main, on reconnaît son grand ami Georges Rivière, journaliste et critique d'art. Renoir représente ainsi sur sa toile une foule joyeuse de personnes de tous les milieux sociaux, qui partagent du bon temps, dansent à gauche, bavardent à droite, fument et boivent.

On peut définir trois plans : au premier plan, on a la discussion des personnes assises, au deuxième plan les danseurs et au troisième plan des bâtiments où l'on aperçoit l'orchestre. Au lieu d'utiliser, comme le font la plupart des peintres, la netteté au premier plan puis progressivement un flou, le flou est présent partout et la seule distinction de profondeur se fait par la taille des personnes représentées. Renoir a su rendre habilement les jeux de lumières, le soleil filtrant à travers les arbres, par le biais de touches rondes, de couleur plus claire, roses ou blanches, réparties un peu partout dans la composition. Ceci est bien observable autour du couple de danseurs, ou par exemple sur les cheveux de la fillette au premier plan. Cette lumière naturelle et complexe inspire une sensation de mouvement et assure une unité à l'ensemble de la toile.

En plus de ce traitement particulier de la lumière, Renoir ose la touche impressionniste, volontairement floue, même au premier plan, et supprime le dessin des contours de ses figures. Il s'inscrit ainsi pleinement dans les recherches picturales du mouvement impressionniste, en plein essor à cette période.

Cette toile a été présentée à la troisième exposition impressionniste en avril 1877. À cette occasion, le critique d'art Georges Rivière écrivit au sujet de cette œuvre: « C'est une page d'histoire, un monument précieux de la vie parisienne, d'une exactitude rigoureuse. »

### **L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Jeu : Replacer sur le tableau les visages manquants des différents personnages.

Tout au long de la visite de l'exposition le visiteur écoute des musiques de l'époque de Renoir.



**La Liseuse, 1874-76, huile sur toile, 46,5X38,5cm, musée d'Orsay**



Renoir vouait une grande admiration aux peintres du XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout à Fragonard, comme l'attestent les nombreux portraits de femmes occupées à lire que comporte son œuvre. Ici il s'agit d'une jeune fille à l'allure très sérieuse, mais dont nous ignorons tout, sinon qu'elle a également posé dans "*La jeune fille au chat*" et "*La jeune fille au lilas* ». Dans cette toile, plus que le sujet, c'est l'éclairage du modèle qui intéresse Renoir. On suit le trajet de la lumière, qui passe à travers la fenêtre, inonde la partie droite du visage de la jeune femme, le bas de sa chevelure et vient se refléter dans le livre grand ouvert. De cette jeune femme plongée dans sa lecture se dégage une grande intensité et un sentiment de lumineuse concentration.

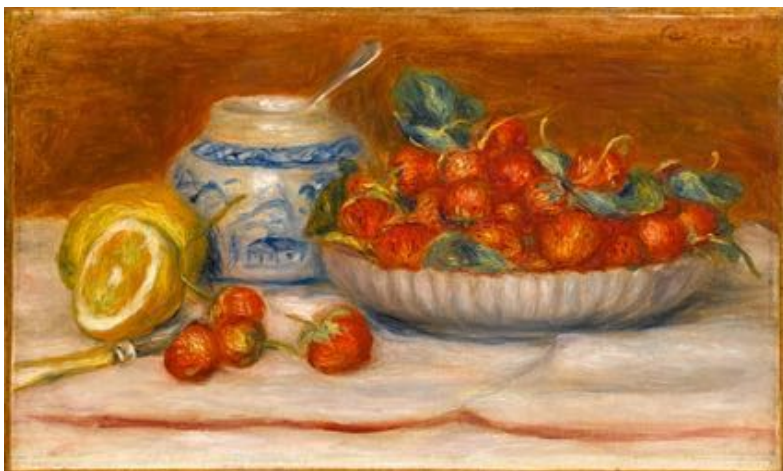
**L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Jeu : tirage du tableau découpé en plusieurs pièces. Recomposer le puzzle. Le grand format de chaque pièce permet de bien distinguer la touche de Renoir.

Possibilité d'atelier complémentaire : les enfants reconstituent à l'aide de pastels les carrés puzzle sur papier bristol, puis ils reconstituent le tableau avec leur différentes pièces coloriées.

**Fraises et citron, 1905, huile sur toile, 28X46cm, musée de l'Orangerie**



Renoir choisit de vivre dans le Midi de la France à partir des années 1900. Il réside au Cannel ou à Cagnes-sur-Mer, où il fait construire une maison en 1908. Il peint dans le Midi de très nombreuses natures mortes, choisissant souvent comme ici un format en longueur.

Malgré une santé déclinante qui l'oblige à travailler assis, Renoir peint toujours des œuvres emplies de gaieté. Cette toile délicieuse, de petites dimensions, est peinte avec un soin particulier. Les fraises sont rendues avec beaucoup de vérité. Les objets et les fruits de formes et de textures différentes s'enchaînent sur une nappe blanche parcourue de plis. Mais la composition n'est pas monotone. L'animation est donnée par le couteau à beurre posé sur la nappe en bas à gauche et le manche de la petite cuillère dépassant du pot à sucre, ainsi que par le feuillage des fraises. La forme arrondie du pot à sucre trouve un écho dans le citron et la coupe de fruits. Si l'on excepte les récipients tels que les vases et compotiers, Renoir a rarement introduit des objets inertes, comme ce couteau, dans ses natures mortes au contraire de Paul Cézanne.

Les couleurs sont elles-mêmes fraîches et joyeuses : le jaune, le bleu et le rouge attirent et réjouissent le regard du spectateur.

**L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Transposition tactile et olfactive du tableau : senteurs de fraise et citron.

*Accessible au public non voyant*

**Femme à l'ombrelle dans un jardin, 1875, huile sur toile, 54,5 X 65 cm  
musée Thyssen-Bornemisza-Madrid**



Ce tableau est une représentation impressionniste d'un jardin. L'horizon a disparu et Renoir se concentre essentiellement sur la représentation de l'exubérance du jardin .

Les fleurs et la végétation sont formées par de légères touches de couleur créant un jeu de textures continu et enveloppant les deux discrètes figures de la composition: une femme avec une robe de couleur foncée et une ombrelle blanche, et à ses

côtés, un homme accroupi qui semble être en train de cueillir une fleur. D'après ses vêtements, salopette et chapeau de paille, il pourrait s'agir d'un jardinier.

Renoir n'a pas réalisé cette toile à la campagne mais dans le jardin de son nouveau studio de Montmartre. Son ami George Rivière se souvenait : « Dès qu'il entra dans la maison, Renoir fut fasciné par la vue sur le jardin, qui ressemblait à un superbe parc abandonné ».

**L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Jeu : sur une reproduction du tableau placer des petits éléments de tissus colorés aimantés pour recomposer le jardin de Renoir, et replacer également les 2 personnages en bas-relief aimantés. Puis on invite à fermer les yeux et à toucher le tableau tactile que l'on vient de réaliser.

Accessible au public non voyant

**Roses, 1912, huile sur toile, 22,5 X 44,7 cm, Barnes Fondation Collection**



Tous les sujets procurent une joie intense chez Renoir qui aimait peindre des nature mortes aux fleurs en variant la composition, comme autant d'exercices sur les formes et les couleurs. «Cela me repose la cervelle de peindre des fleurs [...] Quand je peins des fleurs, je pose des tons, j'essaye des valeurs hardiment.» Renoir a soigné la mise en place des formes et la perspective de cette nature morte aux roses. Ici les roses jaunes et roses laissent échapper d'autres roses blanches et rouges et du feuillage vert. Elles semblent vouloir sortir du tableau pour venir vers nous.

### **L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Jeu : reconstitution du tableau avec des fleurs et des feuilles en tissu sur un fond coloré. Des senteurs de roses accompagnent la découverte.

Sur de grands tableaux blancs on dessine une rose en choisissant l'un des modèles extrait du tableau.

*Accessible au public non voyant*



## Portrait de Renoir d'Albert André, 1913

Dépôt de la Ville de Paris au Musée Renoir de Cagnes sur Mer



Ce portrait représente Renoir à l'âge de 72 ans. Il a été peint par Albert André qui fut remarqué par Auguste Renoir au salon des indépendants de 1894. Malgré leur écart d'âge une solide amitié va les unir jusqu'à la mort de Renoir en 1919.

### **L'atelier :**

Reproduction du tableau.

Panier à questions, histoires et jeux tactiles à reconnaître... autour des mots de Renoir sur sa peinture, sur ce qu'il aime, sur sa vie...

*Lecture pour le public non voyant*



## Photos de l'atelier de Renoir



### **L'atelier :**

Coffret contenant différents éléments de l'atelier du peintre (pinceaux, chiffons, senteurs de térébenthine, de peinture à l'huile...)

On les découvre puis on les place sur un plateau en y associant la bonne étiquette avec le nom de l'objet.

*Accessible au public non voyant*



**MALLETTE MULTISENSORIELLE**

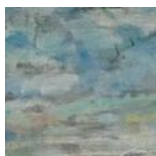
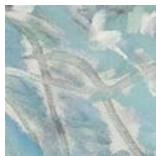
# **BONNARD LE JARDIN ENCHANTEUR**

**UNE CRÉATION ARTESENS**

DESTINÉE AUX ENFANTS VOYANTS ET NON-VOYANTS

Direction artistique : Françoise REYNETTE ARTESENS Aix-en-Provence : 04 42 27 05 94 E-mail : [info@artesens.org](mailto:info@artesens.org) Site : [www.artesens.org](http://www.artesens.org)





L'association Artesens poursuit sa mission de sensibilisation à l'art avec la réalisation d'une mallette-atelier mettant en oeuvre des supports de médiation interactifs et ludiques, afin de développer de nouveaux systèmes de perception accessibles à tous.

La nouvelle création d'Artesens s'adresse à tous, notamment au public scolaire de la maternelle à la fin du primaire et au public handicapé.

La mallette-atelier est destinée aux écoles, musées, centres culturels, médiathèques, hôpitaux, instituts spécialisés.

Elle présente une oeuvre de l'artiste Pierre Bonnard, *Vue du Cannet*, par le biais d'ateliers faisant appel au toucher, à l'odorat, et à l'ouïe, pour explorer ce paysage du Midi de manière sensible.





# L'oeuvre de la mallette

## **Pierre Bonnard**

(Fontenay-aux-Roses, 1867 - Le Cannet, 1947)

### ***Vue du Cannet, 1927***

Huile sur toile, 233,6 x 233,6 cm

Paris, musée d'Orsay

Don de la Fondation Meyer, dépôt au musée  
Bonnard, Le Cannet, 2008



## Déroulement de la séance-atelier

La séance est animée par une médiatrice d'Artesens. Le scénario imaginé va permettre de découvrir progressivement l'œuvre avec différents ateliers qui sollicitent tous les sens.

**Le tableau dans le noir** : dans un premier temps, installés sur un tapis douillet, les enfants, les yeux fermés se laissent entraînés par la voix de la médiatrice conteuse qui leur parle du tableau, le décrit de façon à offrir une représentation mentale de ce paysage du Cannel. Puis les yeux ouverts, on le découvre et on parle de la touche du peintre Bonnard, de son travail, du dessin, des plans, des couleurs, des effets de perspective...

**Le jardin sonore** : on écoute des morceaux de musique avec *Réverie* de Debussy ; *Miroirs* de Ravel qui évoquent l'ambiance du tableau : l'après-midi calme, le repos, la douceur, les sensations provoquées par la Nature... Les enfants font appel à leur imaginaire et à celui du peintre et se plongent dans l'ambiance suggérée par le tableau.

**Le jardin des senteurs** : on tente de reconnaître les différentes essences qui leur sont présentées et qui correspondent à la végétation représentée dans le tableau, typique du paysage méditerranéen. Suggestions de senteurs associées aux couleurs : agrumes, lavande, menthe, mimosa, anis, glycine...

**Le jardin à toucher** : on explore tactilement une reproduction en bas relief où différentes matières évoquent les éléments du tableau (palmiers, platanes, buissons, maisons, toits, restanques avec des oliviers, collines etc.).

**La palette des matières** : on touche la palette des matières et associe chaque détail en relief à l'élément du paysage qu'il représente.

**L'atelier peinture** : on reconstitue le tableau comme un puzzle avec des crayons et des pastels

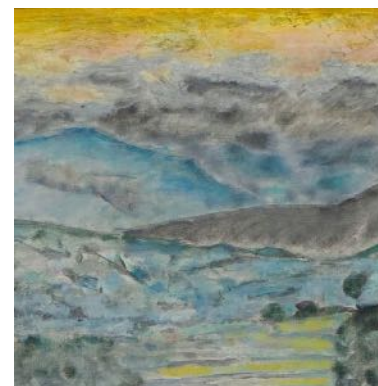


**Le quizz :** on répond à une série de questions sur des détails de l'oeuvre qui portent sur la scène représentée, la végétation ou encore invitent à retrouver le paysage actuel du Cannet depuis le même point de vue.

**Le jeu des peintres :** et l'on découvre la Provence peinte par d'autres artistes, contemporains de Bonnard. Chacun compare ainsi le regard de chaque artiste et leur manière d'évoquer les senteurs, les matières, la lumière du Sud. L'objectif est de montrer que chaque artiste apporte sa propre vision d'un même paysage – celui de la Provence. C'est également le moyen de faire découvrir des œuvres qui sont exposées dans les musées de la région ou à Paris. Artistes : Picasso, Dufy, Derain, Cross, Van Gogh...

La classe repart avec le tableau reconstitué dans l'atelier peinture

La mallette atelier est conçue pour recevoir un groupe scolaire de 30 enfants.



## Descriptif de l'oeuvre Vue du Cannet

Lorsqu'il peint ce tableau, Bonnard vient tout juste de s'installer au Bosquet, après plusieurs mois de travaux d'aménagement de la villa. L'oeuvre était à l'origine destinée à orner l'intérieur d'un hôtel particulier, ce qui explique son format monumental – peu commun dans l'oeuvre de Bonnard, ainsi que sa forme en arc cintré sur le haut du tableau, qui évoque une fenêtre.

Une photographie conservée dans les archives de l'Institut Français d'Architecture montre en effet la Vue du Cannet accrochée dans le salon de l'hôtel des Reichenbach, construit par l'architecte Jean-Charles Moreux et décoré par Bolette Natanson, descendante des fondateurs de la *Revue Blanche* dont Bonnard était très proche.



La perspective offerte est celle visible depuis le chemin qu'empruntait l'artiste lors de ses promenades, créant ainsi une dimension intimiste. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une vue exacte car Bonnard ne peignait pas d'après nature comme les impressionnistes. Muni de son carnet, il réalisait de rapides croquis qu'il réinterprétait une fois de retour dans son atelier, où l'attendait la toile vierge. La toile présente un caractère d'autant plus unique, que c'est la seule représentation de ce point de vue particulier sur la ville, que l'on a retrouvée dans les oeuvres de Bonnard.

On retrouve malgré tout une vision en surplomb dans plusieurs oeuvres de Bonnard peintes au Cannet. Le spectateur découvre la vaste étendue colorée qui s'ouvre au centre de la toile, pour ensuite laisser place à la perspective. La vivacité du jaune évoque la lumière du Sud et la couleur des platanes à l'automne, saison à laquelle Bonnard séjournait au Cannet. L'épaisse végétation au premier plan crée un effet de cadre qui fait glisser le regard vers la couleur vive. Ces plantes sont représentées avec une touche très large, à peine esquissées. Il faut prendre du recul face au tableau pour faire apparaître le motif.

La succession des plans est renforcée par l'échelonnement de tons chauds et froids, ces derniers mettant en valeur l'expressivité du jaune vif au centre de la toile. Les toits rouges semblent éclore au milieu de cette végétation luxuriante, et rendent compte de la hauteur des arbres, qui masquent le village aux yeux du spectateur.

Face à cette nature crépitant sous un soleil de plomb, les plantes et les arbres offrent une ombre rafraîchissante. *"Dans la lumière du Midi, tout s'éclaire et la peinture est en pleine vibration"* disait Bonnard. Une autre de ses œuvres, *La Palme*, représente à ce titre une véritable ode aux couleurs méridionales. La vue est celle offerte depuis le jardin de Bonnard ; on y reconnaît là aussi un palmier au premier plan.



*La Palme*, 1926  
Phillips Collection de Washington

L'arrière-plan de la toile contraste avec les tons lumineux du reste du tableau. Les gris et les bleus brumeux semblent annoncer l'orage qui menace le Cannet ou qui s'en éloigne, après avoir rafraîchi l'atmosphère. En effet, on peut également interpréter la lumière du tableau comme celle des rayons de soleil qui percent après un bref orage.

La présence humaine est très discrète, tout juste quelques passants sur une petite place où est inscrit "Marché au vin", et Bonnard ne représente pas les motifs de la vie moderne, comme les automobiles. C'est la nature qui domine, qui s'offre au regard et qui suggère les senteurs et sensations d'un bel après-midi d'été près de la Méditerranée.

Malgré son passé de peintre Nabi, Bonnard ne propose pas ici une œuvre relevant purement de l'art décoratif. La composition est équilibrée, structurée par le dessin qui "apaise" la couleur.



Vue actuelle du Cannet depuis le point de vue qui a inspiré *Vue du Cannet*

(© Musée Bonnard, Le Cannet)

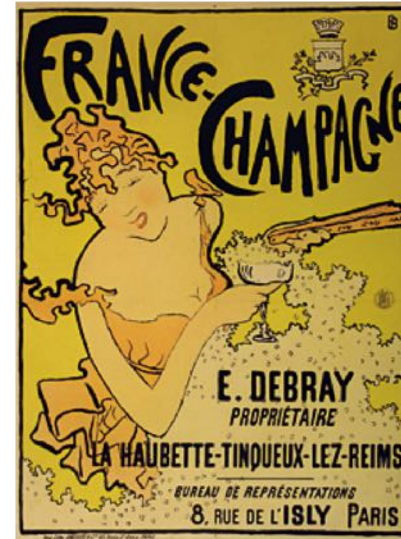


## Eléments biographiques Pierre Bonnard

Pierre Bonnard naît en 1867 à Fontenay-aux-Roses. Bien qu'il accepte de suivre des études de droit, il se rêve peintre et prend des cours à l'Académie Jullian et aux Beaux-Arts de Paris où il rencontre des artistes comme Paul Sérusier, Maurice Denis et plus tard Edouard Vuillard. C'est en 1889 avec l'œuvre de Sérusier, *Le Talisman*, qu'il découvre le potentiel de la couleur vive. Il décide par la suite d'abandonner définitivement le droit et présente plusieurs tableaux au Salon des Indépendants de 1891.

Cette même année, Bonnard se fait connaître grâce à l'affiche qu'il réalise pour la société France-Champagne, dans un style très inspiré des estampes japonaises. Il reçoit l'admiration de nombre de ses contemporains, dont Toulouse-Lautrec.

Toujours influencé par les arts japonais (ce qui lui vaudra le surnom de "*Nabi très japonard*"), Bonnard se tourne vers les arts décoratifs et peint ses premières scènes d'intérieur, s'inspirant de son entourage immédiat. Son épouse, Marthe, devient son modèle privilégié : il la représentera jusqu'à la fin de sa vie.



*Affiche France-Champagne*, 1891  
Musée Toulouse-Lautrec, Albi



*Le Corsage*, 1892  
Musée d'Orsay, Paris

A la fin du XIXe siècle, Bonnard entame une série de voyages en France et à l'étranger, avant de s'installer en Normandie, à Vernon (27). Il y peint de nombreux paysages aux compositions plus ouvertes, avec une attention toute particulière portée aux couleurs.

Bonnard ne s'interdit aucun thème. Au cours de sa vie, il peint ainsi de nombreux paysages et scènes d'intérieur mais également des nus (de Marthe le plus souvent) et même des natures mortes.

## “Ces couleurs qui vous affolent”

Bonnard réalise un premier voyage vers la Méditerranée en 1904. Il est frappé par la lumière et les couleurs chaudes et écrit dans une lettre à sa mère : *"J'ai eu un coup des Mille et une nuits : la mer, les murs jaunes, les reflets aussi colorés que la lumière."*

Après plusieurs séjours dans le Sud et au Cannel à partir de 1922, il acquiert "Le Bosquet" en 1926. Dans cette villa plutôt modeste située sur les hauteurs du Cannel, il installe son atelier. Le jardin lui offre une vue plongeante sur les toits rouges de la ville, les montagnes de l'Esterel et la mer. Cette maison devient son havre de paix, à l'écart de l'agitation de la ville et Bonnard y demeurera jusqu'à sa mort en 1947.

Bien que discret – il se rend peu dans le village – Bonnard participe en 1935 au premier Salon des artistes du Cannel, où il présente un paysage.

Bonnard fait de son environnement immédiat le décor de près de 300 œuvres. Chaque jour, il part se promener autour de sa villa, au bord du canal de la Siagne. Toujours muni d'un carnet, il croque la végétation luxuriante – oliviers, chênes, cyprès, figuiers et palmiers – les nuances changeantes du ciel et retranscrit ses impressions, qui nourrissent son inspiration une fois de retour à son atelier.

*"J'ai tous les sujets sous la main, explique-t-il. Je vais les voir. Je prends des notes. Et puis je rentre chez moi. Et, avant de peindre, je réfléchis, je rêve."* Ainsi, si le motif ne change pas, la représentation qu'il en fait est chaque fois unique et intimement personnelle.

L'artiste peint en effet une vision arcadienne du monde en s'inspirant de sa famille et de son environnement. Il refuse par ailleurs tout naturalisme : Bonnard fuit la représentation du réel, ne cherchant pas à retranscrire exactement ses observations. *"L'art n'est pourtant pas dans la nature"* dira-t-il. La peinture étant constituée de *"beaucoup de petits mensonges pour une grande vérité"*, il transpose plutôt ses sensations, en touches colorées. Cette posture explique notamment sa liberté dans l'utilisation de couleurs vives et saturées.

La littérature (en particulier Virgile) et la musique vont également influencer son travail : il peint une interprétation de son environnement, nourrie par l'imaginaire. Il développe ainsi une vision pastorale de son monde, tendant vers un idéal teinté parfois de mélancolie (spleen).



Tel un *"musicien de la couleur"*, Bonnard travaille sur le rapport des couleurs entre elles. Il juxtapose les jaunes, les mauves et les verts pour composer ses symphonies chromatiques.

Les années 1913-1915 témoignent cependant d'un passage à vide *"face à la couleur qui vous affole"*, au cours duquel le peintre remet en question sa démarche. En effet, son obsession pour la vivacité des couleurs l'a conduit à délaisser la ligne et le motif. Il se fait dès lors plus exigeant dans la construction de ses compositions. Aux contrastes chromatiques, il préfère le rapprochement des couleurs sur le spectre lumineux. Le regard circule alors plus facilement sur les différents éléments du tableau.

Face aux grands aplats de couleurs des Nabis, Bonnard adopte la petite touche vibrante, plus impressionniste. Il déclare ainsi en 1942 : *"Le tableau est une suite de tâches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet, le morceau sur lequel l'œil se promène sans aucun accroc."* Il se refuse toutefois à s'identifier à une école ou à un courant artistique, préférant livrer une version très personnelle de son monde.

Peintre libre, Bonnard l'est aussi quand il décide de peindre ses toiles sans les accrocher sur des châssis posés sur des chevalets, mais plutôt punaisées sur les murs de son atelier.

Si ses dernières œuvres offrent une touche large qui se rapproche de l'abstraction, Bonnard n'abandonnera jamais le motif. *"Si on oublie tout, écrit-il en 1945, il ne reste plus que soi, et ce n'est pas suffisant. Il est toujours nécessaire d'avoir un sujet, si minime soit-il, de garder un pied sur terre."*

## L'Arcadie, éternelle quête des artistes

Région centrale du Péloponnèse, en Grèce, l'Arcadie constitue depuis l'Antiquité une inépuisable source d'inspiration mythologique et artistique. Le mode de vie de ses habitants : simple, pastoral et en retrait du monde, vaut à l'Arcadie de devenir un modèle de bonheur, un lieu fantastique et paradisiaque.

Des chants traditionnels sont rapidement associés à l'Arcadie, autour de la flûte de Pan, le dieu local. Cette musique bucolique, appelée également pastorale, connaît un succès retentissant dans toute la Grèce et inspire les poètes.

La peinture s'empare à son tour de ce sujet, menée par Nicolas Poussin et ses *Bergers de l'Arcadie* (1647).



Les peintres représentent les bergers méditatifs dans des paysages de forêts et montagnes.

L'Arcadie symbolise le paradis terrestre, où l'on connaît le bonheur et la sérénité. Mais la mélancolie n'échappe pas aux hommes qui sont eux aussi soumis à la mort. Cette contemplation, et surtout la conscience de son destin, caractérise les représentations picturales qui sont faites de l'Arcadie.

**A sa manière, Pierre Bonnard peint lui aussi l'Arcadie, en donnant une vision très personnelle. Les paysages sont ceux qu'il côtoie au quotidien, représentés de manière idéalisée et très colorée, même si les ombres traduisent parfois une certaine mélancolie.**